

Guide d'art et d'histoire suisse: disponible

Commande: <http://www.gsk.ch/de/die-kathedrale-saint-pierre-genf.html>

Cathédrale St-Pierre

Edifiée au sommet de la colline sur un site occupé de manière permanente depuis le I^{er} millénaire av. J.-C. Premier oratoire dans une *domus* romaine du temps d'Auguste, suivi au milieu du IV^e s. d'un groupe épiscopal appuyé à l'enceinte de la ville et formé de plusieurs édifices – églises, baptistère, atrium, résidences et chapelles. Siège du pouvoir local, religieux et civil. L'évolution de cet ensemble, jusqu'à la cathédrale unique de l'an mil avec son chœur surélevé et sa vaste crypte en rotonde, se lit dans l'exceptionnel site archéologique aménagé sous la cathédrale et la cour St-Pierre entre 1976 et 2006. L'édifice act. fut commencé au milieu du XII^e s. sous l'épiscopat d'Arducius de Faucigny et achevé un siècle plus tard, avec des matériaux de molasse principalement extraits des carrières du lac. Il témoigne du passage de l'architecture romane à l'architecture goth. et appartient par ses dimensions (70 m de long) aux petites cathédrales. Les influences les plus visibles qui l'ont marqué au cours de sa constr. sont extrêmement variées : les deux tours à l'extrémité des bras du transept évoquent surtout Cluny ; le chevet plat des chapelles ouvertes sur le transept rappelle les Cisterciens ; l'élévation de la nef s'apparente à celle de la cathédrale contemp. de Lausanne, influencée par Sens et l'Angleterre ; l'élévation du chœur montre des rapprochements évidents avec la cathédrale St-Jean de Lyon. Si l'int. conserve encore une grande partie de son aspect architectural d'orig., l'ext. a été profondément modif. au cours des siècles et presque entièrement reconstr. lors de la grande rest. de 1885-1913 (parements, contreforts, tours, toitures). Dernière rest. en 1976-85 sous la dir. d'Antoine Galeras.

Extérieur

Portique monumental néoclass., constr. en 1752-55 pour sauver la façade, remontée une première fois au milieu du XV^e s. et menaçant à nouveau ruine. Plans de Benedetto Alfieri, à l'inspiration du Panthéon de Rome, mais réduit par économie à six colonnes corinth. lisses et un fronton aux armes de la République, surmonté d'une toiture bombée masquant le haut du mur de la nef. Au S, la chapelle des Macchabées, de 1397-1405, apparaît enchâssée par sept hauts contreforts qui se prolongent en retrait jusqu'au mur du second niveau couvert d'un toit pentu et formant pignon sur la cour St-Pierre. L'absence des pinacles originaux, enlevés à la Réforme, reconstitués en 1881 et à nouveau supprimés par économie en 1939, mais aussi la disparition complète de la statuaire qui ornait la façade et encadrait la baie (rares fragments conservés au Musée d'art et d'histoire) lui confèrent un caractère anormalement épuré. A l'arrière de la chapelle, porte d'entrée et escalier conduisant à la salle sup., prob. salle capitulaire et du trésor. La tour S, commencée au XII^e s., incendiée en 1430, fut largement reconstr. entre 1510 et 1530 env. par le maître d'oeuvre Jacques Rossel, tout en conservant sa structure romane simple, habillée d'une interprétation goth. en calcaire blanc du Jura. Le chevet act. résulte de la rest. de 1895 qui a réduit considérablement les contreforts. La tour N remonte au milieu du XIV^e s., suite à deux incendies successifs, mais sa rest.-reconstr. en 1893 par Louis Viollier a profondément modifié ses matériaux (roche de Collombey) et son couronnement. La face N, contre laquelle s'adossait le

Adresse de contact pour toute information concernant l'Inventaire PBC:

Office fédéral de la protection de la population OFPP, Protection des biens culturels PBC
Monbijoustrasse 51A, 3003 Berne, 031 322 51 56

www.kulturqueterschutz.ch -> Français



cloître (démoli en 1721), montre encore l'anc. porte de liaison, élément original dont l'arc sculpté de palmettes et d'entrelacs était dépourvu de tympan. Enfin, l'idée de reconstruire une flèche entre les deux tours, pour retrouver une silhouette qui aurait existé avant la Réforme, fut sans doute l'élément le plus spectaculaire et polémique de cette rest. du XIXe s. Son arch. Louis Viollier réalisa la flèche métallique en 1897-98, après qu'elle eut été présentée comme une « réalité » à l'Exposition universelle de Chicago de 1893.

Intérieur

Les parements se présentent sous les couleurs de la pierre naturelle remise à nu lors de la rest. du portique. Des relevés minutieux ont permis au restaurateur Théo-Antoine Hermanès, lors de la dernière rest. de l'édifice, de retracer à la fois l'histoire du chantier par la présence des marques de tâcherons et celle de ses revêtements chromatiques : d'ocre et de blanc au milieu du XIIIe s., d'une surprenante polychromie à dominante de rouge et de bleu incluant murs, voûtes et vitraux dans la 2e moitié du XVe s., d'une austère gamme de noir et de blanc après la Réforme. Le plan comporte une large nef de cinq travées accostée de bas-côtés, un transept dont les croisillons s'ouvrent sur quatre chapelles à chevet plat, un chœur et une abside en hémicycle. La nef a des piles composites, enrichies de chapiteaux, et des voûtes d'ogives à quatre quartiers. Elle est percée de hautes arcades surmontées d'un triforium et de grandes baies. Ces trois registres d'élévation ont été constr. d'O en E. Le transept les reproduit avec des rosaces. Le chœur polygonal est élaboré sur quatre registres : un socle paré d'arcatures aveugles à pilastres cannelés et chapiteaux, altéré, suite à l'abandon du système constructif roman, par l'adjonc. de hautes colonnettes recevant les ogives goth. de la voûte à huit quartiers ; puis un niveau de fenêtres à lancette, un triforium et une claire-voie ouvrant sur les fenêtres hautes. L'édifice montre quelque 300 chapiteaux romans et goth. formant le plus important ensemble de chapiteaux médiévaux en Suisse. Il se répartit, pour les parties basses les plus élaborées, en cinq groupes, correspondant à la succession de « tailleurs d'images » itinérants. A l'O, sur les deux piles N au revers de la façade, les vestiges du 1er groupe le plus anc., v. 1160, réemployés lors de l'install. du portique d'Alfieri, proche de la sculpture antiquisante de la Provence rhodanienne. Le 2e groupe, contemp. de l'édification des premières travées de la nef v. 1170, apparenté aux sculptures de Lyon et de Vienne, avec un programme iconographique centré sur le Salut chrétien et l'Institution de l'Eglise, mais s'achevant par des chapiteaux à feuillage, signe prob. du départ du « maître des chapiteaux historiés » et d'une influence cistercienne. Le 3e groupe, à la hauteur de la 4e travée au N, précisément formé de chapiteaux à feuillage se retrouve v. 1180 au portail de l'abbaye cistercienne de Bonmont (Vaud). Le 4e groupe, à la même hauteur au S, renoue avec la narration dans le style du premier art goth. d'Ile-de-France. Enfin, le 5e groupe est celui de la véritable rupture goth. sur un double plan formel et technique. L'équipe est à pied d'oeuvre ap. 1180, dès les dernières piles de la nef ; elle vient de Châlonsur-Marne, via Till-Châtel, Dijon et Nantua et montre des liens avec la cathédrale de Lausanne. Elle est rompue aux procédés rationnels des grands chantiers goth., taille en virtuose jusqu'à cinq chapiteaux dans le même bloc et s'exprime dans un style réaliste. Deux programmes iconographiques se détachent : dans le chœur, allégories du *quadrivium*, partie des arts libéraux voués aux sciences abstraites des nombres – arithmétique, géométrie, musique et astronomie ; dans la chapelle St-Jean-Baptiste du croisillon S du transept, cycle christologique de l'Annonciation à la Rédemption. Dans le croisillon N, escalier à vis accédant au sommet de la tour. Panorama exceptionnel sur la ville. En face, anc. chapelle Notre-Dame, dite de Portugal, depuis qu'y fut érigée la tombe d'Emilie de Nassau, fille de

Adresse de contact pour toute information concernant l'Inventaire PBC:

Office fédéral de la protection de la population OFPP, Protection des biens culturels PBC
Monbijoustrasse 51A, 3003 Berne, 031 322 51 56

www.kulturqueterschutz.ch -> Français



Guillaume le Taciturne, morte à Genève en 1629. Traces d'un décor peint d'anges musiciens, 1480, sur une peinture plus anc. représentant le chanoine Pierre de Begnins, vicaire général du diocèse, dont c'est la sépulture (v. 1400). Dans la première chapelle du croisillon S, mausolée noir class. du duc Henri de Rohan, chef militaire huguenot mort en 1638. Saccagé en 1794 et rest. en 1888-90, la statue d'albâtre du duc étant remplacée par une statue en marbre de Carrare réalisée par le sculpt. Charles Iguel. Nombreuses autres tombes disposées dans les bas-côtés. Dans le bas-côté S, monument funéraire de Théodore Agrippa d'Aubigné, mort en 1630. Les anc. vitraux du choeur, avec les figures en pied de saint Pierre, sainte Marie-Madeleine, saint Jacques le Majeur, saint André, saint Jean l'Evangeliste et saint Paul, assortis dans le 3e tiers du XVe s. à la riche polychromie bleu-rouge des murs, ont été déposés en 1888 au Musée d'art et d'histoire et remplacés par des copies des ateliers Friedrich Berbig, de Zurich. Un dernier vitrail, prob. avec saint Michel, a été remplacé par un vitrail de saint Pierre-aux-Liens des ateliers Didron à Paris. Autres vitraux à décor modeste par Edouard Hosch (nef), Félix Gaudin (transept et abside) et sur un carton d'Eugène Grasset (vitrail axial), entre 1894 et 1904. Mobilier original presque entièrement détruit. Dans le bas-côté S subsistent deux rangées de onze stalles hautes et basses en noyer sculptées ap. 1430, sans doute par des artistes genevois, partiellement polychromées et marquées aux armes de Florence, signe du mécénat des banquiers florentins établis dans la ville. Programme des stalles hautes basé sur le Credo apostolique et la concordance de l'Ancien et du Nouveau Testament sous forme de prophètes et d'apôtres enrobés de phylactères. Rest. par Jean- Daniel Blavignac en 1847-50 avec des remplois de parcloises et de miséricordes venues d'autres églises de la ville et ses propres ajouts néogoth., puis par Théo- Antoine Hermanès en 1977-82 qui a dégagé leur polychromie. Seconde série de stalles dans le choeur formée d'une douzaine de miséricordes de différentes provenances. Dans le bas-côté N, chaise dite de Calvin, style Renaissance, 1re moitié XVIe s. Chaire dessinée par Jean-Daniel Blavignac, réalisée en 1864. On peut voir au Musée d'art et d'histoire les volets du retable créé en 1444 pour le maîtreautel de la cathédrale, chef-d'oeuvre de Conrad Witz, avec le célèbre panneau de la Pêche miraculeuse, représentant la rade de Genève et le territoire des Eaux- Vives devant les Voirons, le Môle, le Salève et le Mont-Blanc, premier paysage réaliste de l'histoire de la peinture européenne. Dans le croisillon N du transept, porte XVe s. de la chapelle des Macchabées employée pour la sacristie.

Chapelle des Macchabées

Chapelle funéraire du cardinal Jean de Brogny édifée entre 1397, date de l'autorisation du pape Benoît XIII, et 1405. Son importance matérielle, sa position et son élévation concurrencent la cathédrale. Deux travées terminées par un choeur à cinq pans et voûte d'ogives à lierne faîtière. Dans la typologie particulière des Saintes-Chapelles, c'est à celle de Riom qu'il est proposé de rattacher les Macchabées de Genève. A Colin Thomas, présent à Genève en 1404 en tant que maître d'oeuvre du comte Amédée VIII de Savoie, serait dû le plan d'ensemble. Très bel exemple des débuts du goth. flamboyant malmené depuis la Réforme. Tombeau, commandé par le cardinal de Brogny au sculpt. bruxellois Jean Prindale en 1414, détruit. Edifice transf. en dépôt de sel et de salpêtre, puis, en 1670, en auditoire de l'Académie. Après les projets non retenus de Viollet-le-Duc en 1874-75, rest. confiée à l'arch. Claude Camuzat et achevée par Louis Viollier en 1888, l'un et

Adresse de contact pour toute information concernant l'Inventaire PBC:

Office fédéral de la protection de la population OFPP, Protection des biens culturels PBC
Monbijoustrasse 51A, 3003 Berne, 031 322 51 56

www.kulturgueterschutz.ch -> Français



l'autre ayant opté pour une reconstitution néogoth. Décors peints du XVe s. attr. à Giacomo Jaquerio, peintre piémontais de la cour de Savoie, retrouvés sous des badigeons, déposés en 1886 par Giuseppe Steffanoni et conservés au Musée d'art et d'histoire. Les peintures en place restituent le concert céleste des anges, oeuvre de Gustave de Beaumont complétées d'un décor néogoth. d'Arthur Kohler. Vitraux par Friedrich Berbig. La rest. de 1939 par Frédéric Gilliard a simplifié l'enveloppe ext. de la chapelle.

Site archéologique de la cathédrale

Résultat des fouilles archéologiques menées sur le site, cet espace muséographique unique offre un parcours qui va du IIIe s. av. J.-C. à la cathédrale act. au XIIe s., en passant par les vestiges des églises qui l'ont précédée. Mosaïque d'une salle de réception du Ve s., baptistères successifs, étonnante crypte du XIe s. comparable à la rotonde de St-Bénigne de Dijon.

Adresse de contact pour toute information concernant l'Inventaire PBC:

Office fédéral de la protection de la population OFPP, Protection des biens culturels PBC
Monbijoustrasse 51A, 3003 Berne, 031 322 51 56

www.kulturgueterschutz.ch -> Français

